

Bouches-du-Rhône
Au fil de la mémoire

-4-

1944 La libération



Destination des populations fuyant les combats en 1940, puis frêle îlot de liberté en zone non occupée, les Bouches-du-Rhône sont le refuge de ceux qui fuient l'oppression et le totalitarisme qui s'installent en France. Même si, comme un peu partout en France, l'opinion y est alors favorable à Pétain, on y trouve bon nombre de filières pour les réfugiés, les clandestins et tous ceux qui veulent rejoindre la France Libre. On y trouve, entre autres la fameuse " filière marseillaise " mise en place par le journaliste américain Varian Fry.

En 1942, la collaboration du gouvernement de vichy devient trop visible. Les morts de la manifestation du 14 juillet 1942 à Marseille, la déportation des juifs étrangers à partir du camp d'internement des Milles et l'électrochoc de l'invasion de la zone dite libre, font basculer progressivement l'opinion publique en défaveur du gouvernement de vichy. La Résistance trouve alors un terreau propice à son développement.

Unifiée par Jean Moulin sous l'égide du CNR (Conseil National de la Résistance), l'action armée de la Résistance va s'organiser dans la région autour de trois organisations. La plus importante est l'organisme militaire issu des MUR

Passage de convois près de la Canebière
(photo ECPAD)



Un convoi maritime amenant des troupes d'Italie arrive en vue des côtes françaises (photos ECPAD).

(Mouvements Unis de la Résistance) : c'est l'Armée Secrète. Viennent ensuite les maquis dépendants de l'ORA (Organisation de la Résistance de l'Armée) et pour finir les FTP (Francs-Tireurs et Partisans) dont les fameux FTP-MOI.

Tout est en place pour le dernier acte : la libération du département et de sa ville emblématique, Marseille, peut commencer.

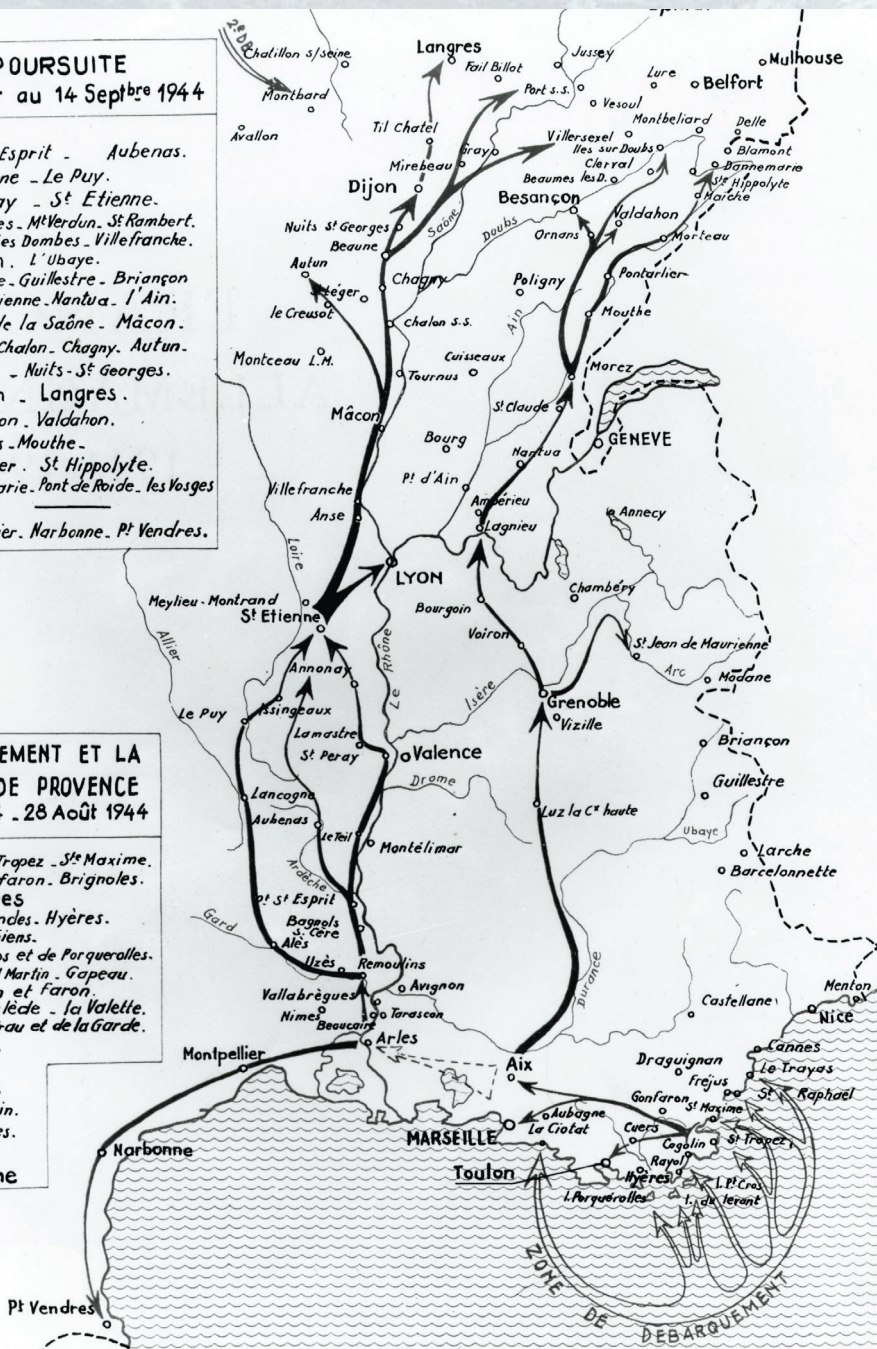


LA POURSUITE du 29 Août au 14 Septembre 1944

Pont St Esprit - Aubenas.
Lancogne - Le Puy.
Annonay - St Etienne.
Fourvières - Verdun. St Rambert.
Anse - Les Dombes - Villefranche.
Lyon. L'Ubaye.
Grenoble - Guillestre - Briançon
La Maurienne - Nantua. l'Ain.
Vallée de la Saône - Mâcon.
Tournus - Chalon - Chagny - Autun.
Beaune - Nuits - St Georges.
Dijon - Langres.
Besançon - Valdahon.
Le Doubs - Mouthe.
Pontarlier - St Hippolyte.
Donnemarie - Pont de Roide - les Vosges
Montpellier - Narbonne - Pt Vendres.

LE DEBARQUEMENT ET LA BATAILLE DE PROVENCE 15 Août 1944 - 28 Août 1944

Cavaire - St Tropez - Sts Maxime.
Cogolin - Gonfaron - Brignoles.
Les Maures
Cuers - les Londes - Hyères.
Presqu'île de Giens.
Iles de Port Gros et de Porquerolles.
Ml Redon - Reial Martin - Gapeau.
Fortis Coudon et Faron.
Solliès - la Farède - la Valette.
Plaines de la Crau et de la Garde.
Toulon.
Aubagne - Marseille
Salon - Peypin.
Tarascon - Arles.
Avignon.
Le Rhône



Carte ECPAD



Des FFI se battent non loin de la Canebière
(photo ECPAD).

Le 15 août 1944, sur les plages du Var, se déroule ce que l'on va vite nommer le débarquement de Provence. La 1^{ère} armée du général de Lattre de Tassigny y prend part de façon considérable. Le 16 août, la 3^{ème} DIA (Division d'Infanterie Algérienne) et un commando de la 1^{ère} DB (Division Blindée) débarquent à Saint-Tropez, aux ordres du général Goislard de Monsabert. C'est lui qui est responsable de l'avance rapide sur Marseille qu'il favorise au détriment de Toulon.

Des tabors marocains sur le quai des Belges
(photo ECPAD).



Le 20 août, il engage le CC 1 (Combat Command n° 1) sur Aubagne, point névralgique du dispositif allemand et engage les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons du 7^{ème} RTA (Régiment de Tirailleurs Algériens) qui s'avancent à travers le massif de l'Etoile vers les faubourgs nord de Marseille surprenant les Allemands.

Le 22, ce mouvement par les "hauts" isole la ville au nord et à l'est alors qu'Aubagne tombe. Il ne reste plus aux groupements de Tabors marocains du général Guillaume qu'à se porter au nord vers Septèmes et au sud vers le massif de Marseilleveyre et le cap Croisette par la Ciotat, Cassis et la Gineste. Marseille est ainsi isolée du dispositif militaire allemand, entre autre d'une division blindée stationnant dans la région d'Avignon.

Dans le même temps, à Marseille, les organisations de la Résistance ne restent pas inactives. Le 18 août, suite à un débat tendu entre "militaires" et "politiques", la grève insurrectionnelle décidée par la CGT clandestine est ratifiée par le CDL (Comité Départemental de Libération).

Le 19 août, la grève est totale et, malgré un manque de moyens flagrant, les GF (Groupes Francs) des MUR et les FTP mènent toute une série d'actions de harcèlement et d'insurrection les 20 et 21 août.

Le 21 août, les portes de la préfecture sont forcées par des manifestants et, dans la même nuit, le général Hans Schaefer, commandant de la place, ordonne la destruction générale des installations portuaires ; il a reçu l'ordre de tenir jusqu'au bout. La Gestapo s'est, elle, déjà enfuie en détruisant ses archives.

Le 23 août, le Général de Monsabert reçoit des émissaires de la Résistance. Il n'obtient alors du général de Lattre de Tassigny que l'autorisation de s'emparer d'objectifs limités dans la ville. L'enthousiasme de la population, les opportunités militaires - les Allemands sont très désorganisés - et une forte volonté du général de Monsabert vont se conjuguer pour que les choses se passent autrement.



Messe solennelle à Notre-Dame de la Garde (Photo ECPAD).

Plusieurs jours de combats, dont l'un des points d'orgue est la prise de Notre-Dame de la Garde le 25 août, sont nécessaires pour briser les forces militaires allemandes. Le 28 août au matin, après une suspension des combats intervenue le 27, le général allemand Schaefer se rend.

Marseille est libre : le 29 août, les troupes et les FFI peuvent défilé sur le vieux-port.

Visite du général de Gaulle à Marseille le 15 septembre 1944, en compagnie de Raymond Aubrac commissaire de la République. (Photo ECPAD).



REPERES CHRONOLOGIQUES

1939

3 septembre La Grande Bretagne, puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne

1940

10 mai Les armées allemandes commencent leur attaque.

16 juin Philippe Pétain, devenu Président du Conseil demande l'armistice.

18 juin Le Général de Gaulle qui a gagné Londres, lance son appel aux Français pour qu'ils continuent la lutte.

22 juin L'armistice entre la France et l'Allemagne est signé à Rethondes. La France est alors coupée en deux : au nord une zone occupée et au sud une zone dite libre. Installé à Vichy, le gouvernement de Pétain s'engage dans une politique de collaboration avec l'occupant.

1942

8 novembre Débarquement allié en Afrique du nord.

11 novembre Opération " Attila ", invasion de la zone non occupée par les troupes allemandes.

1943

27 mai Première réunion du Conseil National de la Résistance présidé par Jean Moulin. Ce dernier est arrêté le 21 juin.

1944

6 juin Opération " Overlord ", débarquement allié sur les plages de Normandie.

14 juin Le Général de Gaulle arrive à Bayeux.

26 juin Libération de Cherbourg.

9 juillet Libération de Caen.

7-12 août Suppression des dernières poches de résistance allemandes en Normandie.

15 août Opération " Dragoon ", débarquement allié en Provence.

25 août Libération de Paris.

28 août Libération de Marseille.

3 septembre Libération de Lyon.

23 novembre Entrée des troupes du général Leclerc à Strasbourg.

16 décembre Contre-offensive allemande dans les Ardennes.

1945

2 février Colmar est libérée.

31 avril L'armée rouge est à Berlin, Hitler se suicide.

8 mai Capitulation sans condition du III^e Reich.

9 mai Libération de Dunkerque.



Tirailleurs Algériens progressant dans les rues de Marseille. Ces troupes étaient composées à la fois de Nord Africains et de Français nés en Algérie (photo ECPAD).

Forces Françaises engagés lors de la libération de Marseille

La 3^{ème} DIA (Division d'Infanterie Algérienne), surtout les 7^{ème} RTA (Régiment de Tirailleurs Algériens) du colonel Chappuis, et le 3^{ème} RTA le groupement de Tabors marocains du général Guillaume, le «combat command» n°1 (CC 1) du général Sudre, la 1^{ère} Division Blindée (DB), avec des unités du 2^{ème} Régiment de cuirassiers, le 3^{ème} bataillon de Zouaves, le 9^{ème} régiment de chasseurs d'Afrique, le 68^{ème} régiment d'artillerie d'Afrique et le 3^{ème} Spahis.

CITATION

Extrait du journal officiel du 1er décembre

DECISION N° 155

Sur proposition du ministre de la guerre, le Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, chef des Armées.

CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE LE 7^e REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS

Magnifique Régiment, héritier des plus belles traditions de l'Armée d'Afrique, sous les ordres de son chef le colonel CHAPPUIS, vient de prendre une part capitale dans les opérations qui ont amené la libération de MARSEILLE. Engagé dans la région d'Aubagne le 20 août 1944 contre un ennemi encore solide et combatif, grâce à une habile et audacieuse manoeuvre, a réussi à trouver son dispositif en n'hésitant pas à escalader les massifs difficiles du Plan de l'Aigle et de la Grande Etoile. Faisant preuve d'une très belle endurance malgré l'ennemi, a poussé sans désespérer sur MARSEILLE dont il a été le premier à atteindre les faubourgs aux Camoins, à la Valentine, à la Rose. Le 23 au matin, s'est jeté seul dans la ville défendue par une garnison forte d'une dizaine de milliers d'hommes. A mené courageusement et méthodiquement un difficile combat de rues, traquant sans arrêt l'ennemi et l'a acculé au port. A capturé de très nombreux prisonniers et un important matériel.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944

Signé : De Gaulle

CITATION DECERNEE A LA VILLE DE MARSEILLE

DECISION N° 94

Vu le décret 48/14/34 du 16 septembre 1948, relatif aux attributions du ministre de la défense Nationale et des secrétaires d'Etat aux forces armées, guerre.

Le Ministre de la défense nationale, cite, à l'ordre de l'armée, Marseille (Bouches-du-Rhone).

Voici le texte:

Vaillante cité, qui subit, du fait de sa position stratégique, les coups des armées alliées, et les durs sévices de l'ennemi.

7 Bombardements des plus meurtriers. 8000 Habitants tués ou blessés. De nombreux immeubles détruits. Ses installations portuaires ravagées. Son quartier du vieux port rasé.

Mutilée dans ses oeuvres vives, Marseille supporte avec courage son tragique destin, et refuse fièrement de s'incliner, devant la volonté de l'Allemand.

3054 de ses habitants meurent en déportation.

Les premiers chars français, ici un Sherman M4 du 2e cuirassiers, ont pénétré dans Marseille en passant devant le palais Longchamp (photo ECPAD).

Cette brochure a été conçue et réalisée par le Service Départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (M. Pascal COGET, Section Mémoire Combattante et Partenariat Associatif), dans le cadre des initiatives visant à valoriser la mémoire locale des guerres et conflits contemporains.

Cette action a bénéficié du concours du Conseil Général des Bouches du Rhône.

Service Départemental de l'ONAC
47 Cours Pierre Puget, 13006 Marseille.
Tél : 04.91.37.19.54. - Télécopie 04.91.37.20.18. - Courriel : onac13@wanadoo.fr

